





Hubert Robert
(Paris 1733-1808 Paris)

Statues et fontaines dans un parc et La Rentrée des bacs d'orangers (« Coin de parc. Le jet d'eau »),
ca. 1770-1780,

huile sur panneau, une paire,
26 x 19 cm.

Provenance :

Collection Jacques Doucet.
Paris, galerie Georges Petit, M^e Lair-Dubreuil, collection Jacques Doucet, 6 juin 1912, lots 185 et 186.
Collection « Lurcy » et « Farrés », acquis lors de cette vente.
Collection Joseph Bardac.
Paris, galerie Georges Petit, M^e Lair-Dubreuil, collection Joseph Bardac, 9 décembre 1927, lots 37 et 36.
Collection Jacques Guerlain, acquis lors de cette vente.
Collection privée, par descendance.

Exposition :

Paris, galerie Cailleux, *Hubert Robert, Louis Moreau*, novembre-décembre 1957.

Publications :

Hubert Burda, *Die Ruine in Den Bildern Hubert Roberts*, Munich, Fink, 1967.
Sarah Catala, *Hubert Robert. De Rome à Paris*, Paris, galerie Éric Coatalem, 2021.

Hubert Robert

(Paris 1733-Paris 1808)

Statues et fontaines dans un parc
La Rentrée des bacs d'orangers

Originaire de Lorraine, Hubert Robert reçoit une éducation classique au collège de Navarre, où il est admis comme boursier. Après un premier apprentissage dans l'atelier du sculpteur Michel-Ange Slodtz, il accompagne à Rome l'employeur de son père, Monsieur de Stainville, futur duc de Choiseul, lorsque ce dernier y est nommé ambassadeur en 1754.

À l'Académie de France, Hubert Robert profite des avantages accordés aux pensionnaires du Roi, sans avoir pourtant remporté préalablement le prix de Rome.

Dans la Ville Éternelle, il se lie avec Jean Honoré Fragonard, le sculpteur Augustin Pajou, et les architectes Charles de Wailly et Marie Joseph Peyre. Il y multiplie les études des statues et des monuments antiques.

Il y découvre surtout l'importance du paysage et de l'espace en suivant l'exemple des nombreux peintres de *vedute*, spécialisés dans les vues topographiques. Au contact de deux maîtres étroitement liés au milieu français – Giambattista Piranesi, qui tient une boutique Via del Corso *dirimpetto all'Accademia*

di Francia, et Gian Paolo Panini, professeur de perspective à l'Académie de France –, le jeune peintre se perfectionne dans l'art de la perspective.

Hubert Robert se spécialise alors dans les vues architecturales, très recherchées par les voyageurs séjournant à Rome. Les découvertes récentes d'Herculanum et de Pompéi, en effet, ont renouvelé l'intérêt du public pour la culture antique et ses monuments.

Au cours de ce séjour romain, Hubert Robert dessine aussi bien la place du Capitole et ses palais, les églises Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure, les grandes demeures patriciennes de Rome et de ses environs, les jardins de la villa d'Este et de Frascati que les ruines du forum, avec leurs temples et leurs arcs triomphaux, le Colisée, le temple de la Sibylle à Tivoli ou la villa Hadriana. À l'instar de Piranèse, qui privilégie les perspectives démesurées, le peintre insiste sur les disproportions et accentue l'aspect monumental des ruines. Le 19 mai 1759, le marquis de Marigny, alors directeur des Bâtiments du Roi, demande aux pensionnaires du palais Mancini



Ill. 1 : Hubert Robert,
Conversation galante devant une fontaine,
ca. 1775,
huile sur toile,
54 x 86,3 cm.

de « profiter du bon exemple que leur donne le Sieur Robert ». C'est donc grâce à sa maîtrise des *vedute* qu'il obtient l'autorisation de résider à l'Académie de France à Rome. Cette protection marque le début d'une reconnaissance officielle, confirmée à son retour à Paris en 1767, et par sa réception à l'Académie en tant que « peintre d'architecture ». Logé au Louvre, il est également nommé concepteur des Jardins du Roi en 1778. Considéré par ses contemporains comme l'un des protagonistes du renouvellement de la peinture de paysage du début du XVIII^e siècle, il expose régulièrement aux Salons jusqu'en 1797

et exécute d'innombrables commandes pour l'aristocratie et les dignitaires étrangers tout au long de sa carrière.

Pendant les années 1770 et 1780, Hubert Robert, qui réside désormais en France, est, aux côtés de ses aînés François Boucher et Joseph Vernet, l'un des artistes les plus prolifiques du pays. Ses œuvres incluent des petites peintures sur bois représentant des sujets de genre ou des promeneurs évoluant dans un décor de ruines ou de caprices architecturaux¹.

1. Sarah Catala, *Hubert Robert. De Rome à Paris*, Paris, galerie Éric Coatalem, 2021, p. 42.

Nos compositions ambitieuses, de petit format, datent de cette période. Destinées à une clientèle aisée, qui compte son mécène, le duc de Choiseul, le comte de Saint-Florentin et le roi Louis XVI, elles cristallisent l'intérêt d'Hubert Robert pour le « caprice », une réunion imaginaire de monuments, sculptures et lieux antiques, qui occupe une place prépondérante dans la carrière du peintre². Cet exercice permet à Robert de créer des compositions à partir de souvenirs mais aussi de son imagination, et de continuer d'exploiter la veine italienne en France. Dans nos compositions, comme dans le tableau *Conversation galante devant une fontaine* (ill. 1), l'artiste juxtapose à la représentation de bourgeois admirant statues classiques et fontaines majestueuses, celle de scènes de genre figurant le petit peuple employé à des tâches modeste.

Le catalogue de vente de la galerie Georges Petit de l'année 1912 s'attache à décrire nos deux tableaux.

« Au premier plan [de *Statues et fontaines dans un parc*], les dernières marches d'un escalier conduisant à un rond-point d'où partent des allées de verdure et dont le centre est occupé par un bassin. À gauche, une jeune femme vêtue de blanc se penche sur la vasque d'une fontaine surmontée d'une des statues entourant le rond-point. Çà et là, des promeneurs. »

2. *Ibid.*, p. 60.

« [Dans *La Rentrée des bacs d'orangers*], un escalier, animé de personnages, conduit à une terrasse où l'on voit jaillir un jet d'eau sur le fond des arbres. De chaque côté de l'escalier, des fontaines ornées de statues couchées. Au premier plan, des jardiniers, sous la surveillance d'un chef en tricorne, transportent vers la gauche un oranger dans une caisse. À droite, un bouquet de sapins dont les cimes se détachent sur le ciel. »

Les scènes du petit peuple romain, installé dans les ruines, sont récurrentes dans le répertoire iconographique du peintre. Exécutés avec des touches libres et fluides, nos caprices offrent des représentations de sujets de genre à la manière des *bamboccianti*, avec lesquels Robert partage l'intérêt pour la majesté du passé – exemplifiée par l'architecture classique mêlée à la simplicité de la vie nouvelle – cristallisée par la représentation des jardiniers et de la lavandière. Dans ces tableaux, Hubert Robert emprunte à Joseph Vernet la transparence fraîche et cristalline de sa gamme chromatique, tout comme l'animation pittoresque des petites figures colorées. Alliant une palette à la fois claire et lumineuse à un pinceau fluide et à un sens aigu du dessin, le peintre livre des visions poétiques qui ont su séduire ses contemporains par leur gaité, leur charme et leur indéniably attrait décoratif. Le support en bois de ces œuvres, bien que rare, permet à l'artiste d'exécuter des peintures d'un exceptionnel niveau technique.

Les provenances illustres de ces deux tableaux exemplifient leurs qualités picturales tout en évoquant les acteurs les plus prestigieux du marché de l'art au début du XX^e siècle. Principal concurrent de Paul Durand-Ruel, Georges Petit organise entre 1880 et 1920 les plus belles expositions et ventes du marché parisien. La vente Jacques Doucet, dans laquelle figure notre paire, marque l'apogée de cette « Belle Époque ». Elle se tient en juin 1912 et sera qualifiée de vente du siècle. Nos deux tableaux seront ensuite acquis par un autre grand amateur de l'art du XVIII^e siècle, le célèbre parfumeur Jacques Guerlain, pour son hôtel particulier situé 22, avenue Murillo, en bordure du parc Monceau.

Cette paire de tableaux au pedigree remarquable témoigne de la vision esthétique et philosophique de l'artiste, qui associe harmonieusement dans ses œuvres des vues architecturales imaginaires à la beauté des décors naturels.

Amélie du Closel & Carola Scisci

